

Les SERRURIER ne descendent pas d'un serrurier : l'histoire d'un immigrant bien intégré

Pierre Biron

Volume 23, numéro 3, 2017

Histoires de familles

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87028ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Biron, P. (2017). Les SERRURIER ne descendent pas d'un serrurier : l'histoire d'un immigrant bien intégré. *Histoire Québec*, 23(3), 5–6.

Les SERRURIER ne descendent pas d'un serrurier : l'histoire d'un immigrant bien intégré

par Pierre Biron

Professeur à la retraite de l'Université de Montréal, Pierre Biron s'intéresse à la généalogie complète de ses ancêtres et à l'histoire de la présence française au lac Champlain. Il a écrit deux textes, disponibles à la Société généalogique canadienne-française (SGCF), soit la biographie de Louis Allain « Le procès de Louis Allain : pionnier acadien oublié » et « Lac Champlain : Des Lieux et des Hommes ».

On retrouve seulement 24 abonnés téléphoniques portant ce nom au Canada en cliquant sur « canada411 » en janvier 2017, mais il y en a probablement un peu plus (cellulaires, numéros privés). Ils sont répartis surtout en Montérégie et dans la région d'Ottawa-Gatineau. Ils ne savent pas que l'immigrant dont ils portent le patronyme n'était pas un monsieur Serrurier à l'arrivée et n'était pas non plus serrurier de métier.

Voici donc la petite histoire expliquant pourquoi les Serrurier du Québec descendent plutôt d'un alsacien, Johannes Schlotz, devenu Jean Serrurier dit l'Allemand moins de quatre ans après son arrivée en Nouvelle-France et son installation comme colon et maçon dans la seigneurie de Vaudreuil.

L'histoire commence à Strasbourg

Antoine Schlotz est un ressortissant alsacien de Strasbourg, région du Bas-Rhin autrefois allemande – c'est là que Gutenberg inventa l'imprimerie –, mais devenue française après le siège victorieux de Louis XIV en 1681.

Son nom de famille est bien allemand. Il prend pour épouse une certaine Elizabeth – prénom qui peut être aussi bien allemand que français – dans la magnifique cathédrale gothique Notre-Dame de Strasbourg alors nommée Saint-Laurent de Strasbourg, et cela se passe vers 1734-35.

Le couple aura un fils, Johannes Schlotz, probablement baptisé dans cette église vers 1736-37. C'est lui le pionnier.

Le jeune Johannes traverse l'Atlantique

Notre jeune aventurier émigre d'abord de l'Alsace à Rotterdam, en Hollande, 600 km au nord. Il a dû emprunter le Rhin. Puis en été 1751, il s'embarque sur le navire *Neptune* accompagné d'un certain Philip Henry Schlotz, peut-être un frère ou un cousin dont on aurait anglicisé les prénoms. Les deux compères parviennent à la Pennsylvanie à la fin de l'été et y prêtent serment d'allégeance à l'Angleterre, car les colonies anglaises ne sont pas encore indépendantes¹.



Carte du territoire des seigneuries en 1791.
(Collection MRC Vaudreuil Soulanges)

À Vaudreuil en 1755

Quatre ans plus tard, Joannes émigre de la Pennsylvanie au Bas-Canada et aboutit en 1755 dans la seigneurie de Vaudreuil. Peut-être par voie d'eau. On l'ignore. Et sans son compagnon Philip Henry Schlotz.

Notre immigrant alsacien obtient du Marquis de Vaudreuil, en août 1757, à trois ans de la reddition de Montréal, la concession d'une terre située dans la Seigneurie de Vaudreuil, plus précisément près de la « Petite rivière », à la Côte de Quinchien. On l'identifie sur les contrats notariés comme étant Jean Chelosse, habitant (cultivateur, maçon) de cette seigneurie. Le prénom était donc déjà francisé au mois d'août et le patronyme commençait sa migration vers le français.

Notre héros ne perd pas de temps

C'est à Sainte-Anne-de-Bellevue le 3 octobre 1759 qu'il convole en justes noces avec Madeleine Gougeon dit Bougon, résidente des Côteaux Saint-Pierre qui comprenaient alors Lachine et Montréal-Ouest actuels. On l'avait surnommée Manoché Goujon. L'acte de mariage mentionne que Jean Chelosse est Allemand de nation, a 23 ans, et est originaire de Strasbourg, dans le Bas-Rhin.

On l'appelle cependant moins souvent Jean Chelosse dit l'Allemand et plus souvent Jean Serrurier. Le patronyme est donc finalement francisé, en octobre.

Pourquoi Serrurier?

Pourquoi « dit Serrurier »? Peut-être qu'on lui a demandé la signification du terme *schlotz* en allemand et qu'il aurait correctement répondu : *serrure* et *château*. Son entourage aura retenu serrure. Il n'a jamais signé Jean Serrurier, mais on l'appelle ainsi. On le nomme aussi Jean Serrurier *dit l'Allemand*. Et il laisse faire, il s'intègre. Sa femme, sa société d'accueil, les autorités, sont françaises. S'il signe toujours son nom en allemand, c'est vraisemblablement sa langue maternelle.

On sait qu'en janvier 1760 il signe Chelosse sur un contrat de vente d'une terre sur la même seigneurie à un ami et compatriote, *Jacob Chemie*. Les deux sont qualifiés d'Allemands de nation et résident dans la dite seigneurie. Ce monsieur Chemie avait été parrain du fils *Jacques Serrurier* baptisé fin 1759 à Sainte-Anne-de-Bellevue.

Au baptême de sa fille en novembre 1763, à Oka, il signe *Joannes Schloz*, mais au baptême d'une autre fille dans la même paroisse en 1765, on le dit « serrurier de métier », confondant la traduction de son patronyme avec un métier.

On ignore les circonstances de son décès.

Transmission du nom de famille

Jean Serrurier alias *Johannes Schlotz* eut sept enfants, mais seulement deux fils qui transmirent le patronyme, puisqu'à l'époque toutes les femmes mariées prenaient le nom de famille de leur époux. De sorte que plusieurs personnes qui ne portent pas ce nom peuvent quand même descendre de cet alsacien sans le savoir, à moins de connaître leur ascendance complète jusqu'à l'arrivée des pionniers.

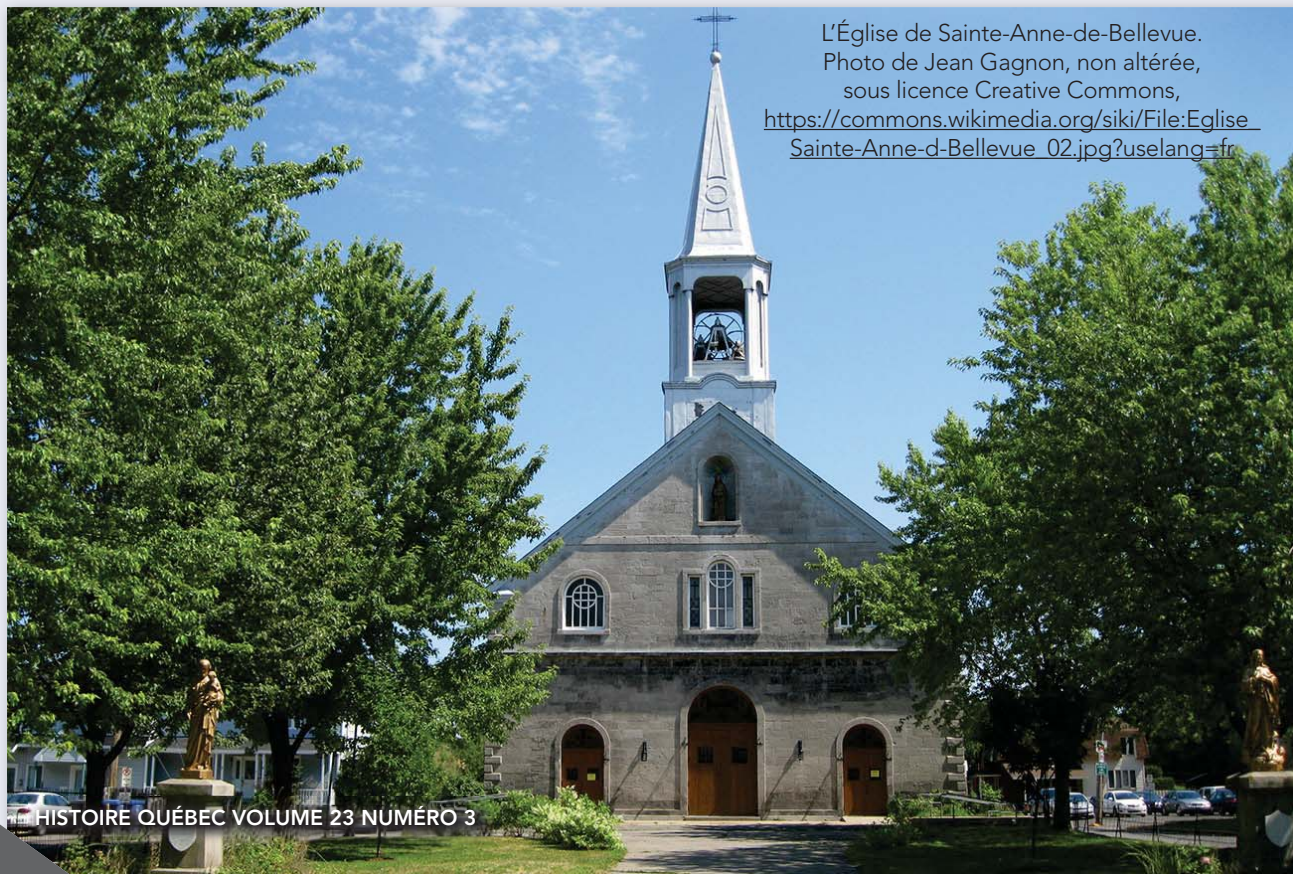
Le premier fils de la seconde génération, *Jacques Serrurier*, né en 1659 à Sainte-Anne-de-Bellevue, épousa à Vaudreuil en 1784 sa cousine germaine Marie-Josèphe Gougeon après obtention, évidemment, d'une dispense au 2^e degré. Ils eurent sept enfants dont cinq fils.

Le deuxième fils de la seconde génération, *Jean-Baptiste Serrurier*, n'eut que des filles de son premier mariage en 1795 avec Louise Masson-DuTremblay, mais, de son second mariage en 1819 avec Angélique Bourbonnais, il eut deux fils.

Les vestiges du *dit l'Allemand* apposé après le patronyme *Serrurier* se retrouvent dans les registres de quelques descendants sur au moins sept générations, ce qui est attesté par le certificat du mariage de *Charlemagne Serrurier dit Lallemand* le 17 juillet 1937 à Saint-Paul de Montréal.

NOTE

- 1 *Names of foreigners who took the Oath of Allegiance in Pennsylvania between 1727-1775, with foreign arrivals, par William Henry Egle, MD. Le titre de la page 341 où paraît Johannes Schlotz est : List of Foreigners imported in the ship *Neptune*, James Weir their captain, from Rotterdam, qualified September 23th 1751.



L'Église de Sainte-Anne-de-Bellevue.
Photo de Jean Gagnon, non altérée,
sous licence Creative Commons,
https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Eglise_Sainte-Anne-d-Bellevue_02.jpg?uselang=fr